

FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



Gabriel
Fauré

Le Passeur éditeur

Sommaire

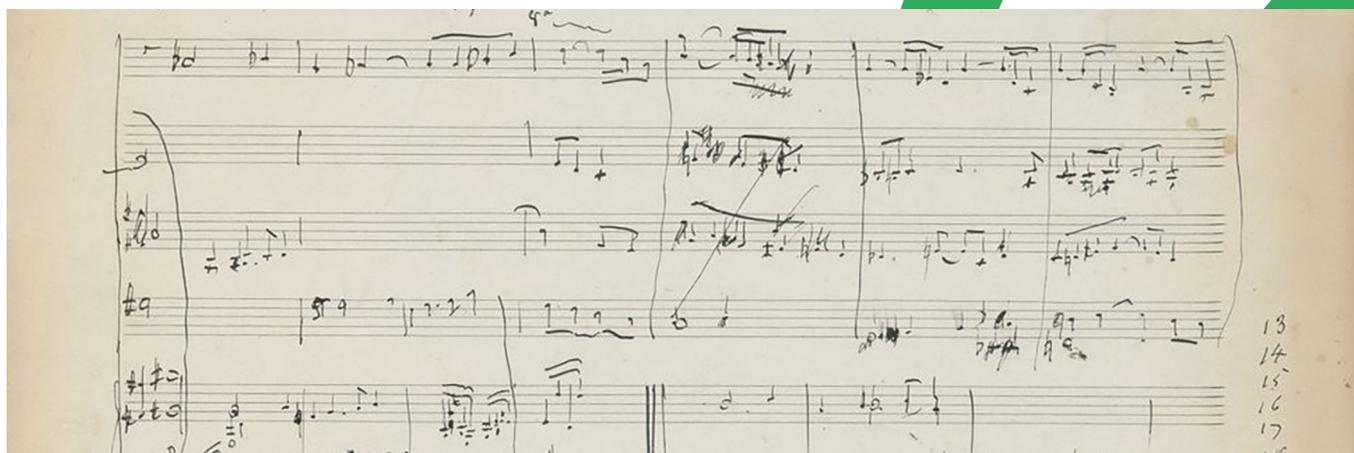
Dossier	Gabriel Fauré, Lettres à Marie (1882-1924)
02	Édito
03	Entretien avec Jean-Michel Nectoux
07	Lettres choisies - Gabriel Fauré
09	Portrait : Gabriel Fauré
11	Gérard de Nerval, Correspondance générale
13	Dernières parutions
16	Agenda

Édito

Gabriel Fauré, *Lettres à Marie*

Nathalie Jungerman

Le musicologue Jean-Michel Nectoux, qui a été conservateur à la Bibliothèque nationale de France et au Musée d'Orsay, a édité la correspondance de Gabriel Fauré avec son épouse, *Lettres à Marie*, publiée par Le Passeur en avril dernier avec le soutien de la Fondation La Poste. Un premier ensemble de lettres choisies par Philippe Fauré-Fremiet, le fils cadet des Fauré, avait paru en 1951 chez Grasset, mais il n'était ni annoté ni indexé et comportait de nombreuses coupes, contrairement à cette nouvelle édition. Écrites entre 1882 et 1924, année de sa mort, les lettres du musicien – une seule de Marie est publiée ici, la plupart ayant été détruites – donnent de précieuses indications sur son travail, l'évolution de ses œuvres et ses activités professionnelles (critique musical, tournées d'inspection des conservatoires et écoles de musique, pédagogie, direction du Conservatoire de Paris) qui le conduisent à être souvent en déplacement en France et à l'étranger... Même si ces lettres ne témoignent pas de son amour pour son épouse, elles le montrent attentionné, constamment préoccupé par le moral et la santé de cette dernière, par l'éducation de ses enfants et leur bien-être. Car Fauré s'absente aussi les mois d'été pour trouver « la paix et la lumière des lacs » en Suisse ou en Italie, afin de se consacrer entièrement à la composition. Sa relation pendant vingt-quatre ans avec la pianiste Marguerite Hasselmans (1876-1947), rencontrée en 1900, a également donné lieu à une correspondance. Vladimir Jankélévitch, qui fut le directeur de thèse de Jean-Michel Nectoux, en a été le dépositaire. Elle est publiée depuis 2015 chez Fayard (*Lettres à Mme H.*) dans un volume qui regroupe huit cents lettres échangées avec différents destinataires. À ces deux ouvrages s'ajoutent une biographie du compositeur, intitulée *Les voix du clair-obscur*, ainsi que la *Correspondance* avec son maître et ami, Camille Saint-Saëns. Autant d'éditions importantes établies par Jean-Michel Nectoux qui participent à la commémoration du centenaire de la disparition de Gabriel Fauré.



2e Quintette pour piano et quatuor à cordes, en ut mineur, op. 115. Suite d'esquisses (manuscrit autographe) Fauré, Gabriel (1845-1924). <https://gallica.bnf.fr/>

Entretien

avec Jean-Michel Nectoux

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Les lettres de Gabriel Fauré à son épouse ont été publiées en 1951 chez Grasset par le fils cadet du compositeur. Quelles sont les raisons qui vous ont amené à établir une nouvelle édition des *Lettres à Marie*, parue récemment aux éditions Le Passeur ?

Jean-Michel Nectoux : L'édition première a été publiée par Philippe Fauré-Fremiet, le fils cadet des Fauré qui fut aussi le biographe de son père et de son grand-père maternel, le sculpteur Emmanuel Fremiet (1824-1910). Centrée sur l'activité du compositeur, elle comportait des coupes considérables et était dépourvue de notes et d'index. Tout ce qui était un peu personnel avait été supprimé dans chacune des lettres. Il était habituel de procéder ainsi à l'époque. Je connaissais depuis longtemps leur existence et je m'en suis servi pour la biographie de Gabriel Fauré (*Les voix du clair-obscur*) éditée en 2008 chez Fayard. Il m'a donc semblé nécessaire d'en proposer un choix élargi, annoté et indexé. .

Contrairement au recueil, *Gabriel Fauré, Correspondance*, que vous avez publié chez Fayard en 2015 où figurait une recension exhaustive des lettres envoyées (à divers destinataires) et reçues par le compositeur, le présent volume ne comprend que celles qu'il a écrites, hormis une lettre de Marie datée de mars 1921. Y a-t-il quelques autres lettres de Marie qui ont pu être conservées ?

J.M.N. : Il y en a très peu parce qu'elles ont certainement été détruites. Ce qui était courant dans les familles bourgeoises. J'ai publié la seule qui était intéressante parmi les rares lettres qui subsistent. Dans

celle-ci, du 18 mars 1921, Marie témoigne de son amertume et de sa souffrance. Fauré était un grand séducteur, il était réputé pour multiplier les conquêtes. Il était d'ailleurs régulièrement accompagné dans ses voyages par sa maîtresse, la pianiste Marguerite Hasselmans (1876-1947). Marie était certainement très malheureuse. Casanière, elle n'a pas participé aux activités de son époux et ne l'a donc pas suivi durant ses multiples déplacements en France et en Europe. Aussi, elle était quelqu'un de compliqué. Elle a essayé la peinture et la sculpture, a laissé des œuvres inachevées. Il était sans doute difficile pour elle d'être la femme de Fauré et la fille de Fremiet. Elle était à la fois fière et consciente de l'intérêt des œuvres de son mari et elle lui en voulait. Elle lui écrit : « J'écoute ta musique et en même temps elle me fait mal ». Contrairement à lui, elle ne s'est pas réalisée.

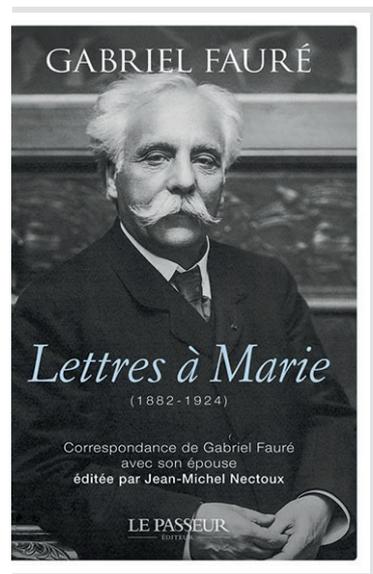
Ces *Lettres à Marie* mêlent le quotidien – nombreuses sont les considérations domestiques, les inquiétudes quant à l'avenir des deux fils –, et l'activité du compositeur, la progression de ses œuvres, la question de sa surdité aussi...

J.M.N. : Ces lettres adressées à Marie sont sans doute la part la plus importante et la plus significative de sa correspondance parce que Fauré parle constamment de musique, de ce qu'il est en train de composer. Quand il évoque son *Quatuor* et dit à Marie qu'il a réussi à terminer deux mélodies, il est possible de connaître l'œuvre en question en recoupant les dates inscrites sur les manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale. Cela



Jean-Michel Nectoux
© Sophie Boegly

Jean-Michel Nectoux a été conservateur à la BnF (département de la musique), puis au musée d'Orsay. Éditeur et producteur de radio, il a publié de nombreux catalogues d'expositions ainsi qu'un ouvrage de référence sur Gabriel Fauré, dont il est le plus grand spécialiste : il en dirige les Œuvres complètes pour Bärenreiter (29 volumes). Il est également l'auteur de livres d'art consacrés à Debussy et à Mallarmé.



Gabriel Fauré
Lettres à Marie
Correspondance de Gabriel Fauré avec son épouse
éditée par Jean-Michel Nectoux
Éditions Le Passeur, 2024, 652 pages.

Avec le soutien de



permet de dater précisément. Pour l'historien que je suis, c'est capital. Fauré est en vacances, loin de sa femme et la renseigne sur ce qu'il fait. Il la tient informée des événements quotidiens qui parsèment ses voyages, décrit le tempérament des habitants qu'il rencontre. Il assume des charges officielles, à la fois en tant que directeur du Conservatoire de Paris, organiste de la Madeleine, mais aussi inspecteur des établissements d'enseignement de la musique en province et il veille également à l'exécution de ses œuvres.

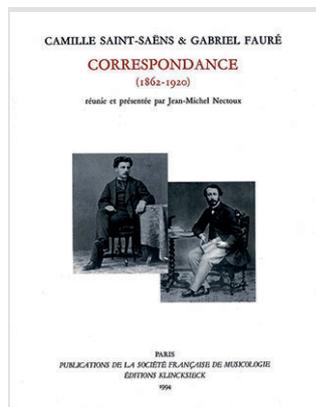
Quel rôle a joué Camille Saint-Saëns dans la carrière et l'œuvre de Gabriel Fauré ?

JM.N. : Son rôle était vital. Il était le maître et l'ami. Gabriel Fauré rencontre le pianiste et compositeur Camille Saint-Saëns, de dix ans son aîné, à l'École Niedermeyer où ce dernier enseigne le piano. Saint-Saëns fait découvrir à son ami les œuvres de Schumann, Liszt et Wagner. Il encourage son talent de compositeur, le fait entrer en tant qu'organiste à l'église de la Madeleine, l'introduit au Conservatoire, et aussi dans les salons parisiens. Saint-Saëns a beaucoup encouragé Fauré concernant sa musique, très différente de ce qu'il faisait lui-même. Là où il demeurait farouchement attaché aux valeurs du XIX^e siècle, Fauré a pris nettement le tournant du XX^e siècle, démarche que l'aîné avouera en toute humilité ne pouvoir comprendre pleinement. Leur amitié a duré soixante ans, dans un climat de confiance et d'affection qui ne s'est jamais altéré. J'ai publié leur correspondance qui retrace l'histoire de cette amitié.

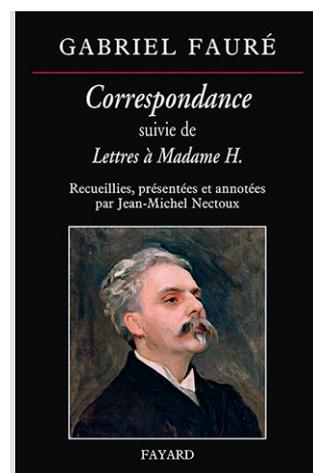
En 1913, lors de la création de *Pénélope*, l'unique opéra de Gabriel Fauré, ce dernier écrit

à Marie : « Ici, j'ai la sensation d'avoir écrit une œuvre assommante, terne, sans vie ! ». Quelle est la particularité de cet opéra et quelle en a été la réception au moment de sa création ?

JM.N. : Cette œuvre a été créée à l'Opéra de Monte-Carlo (4, 11 et 15 mars 1913), puis à Paris, dans la prestigieuse saison inaugurale du théâtre des Champs-Élysées où elle a été encensée par le public et la critique (dix-sept représentations). Seulement, elle n'a pas eu de chance car elle a été entraînée dans la faillite du grand théâtre parisien et n'a été rejouée qu'après la guerre, en 1919, à l'Opéra-Comique. Mais c'était moins bien car la salle est plus petite. L'œuvre mérite mieux. Elle est complexe et très belle. C'est un opéra sous la forme d'un poème lyrique, très français mais qui emprunte une forme musicale développée par Wagner, avec des thèmes conducteurs pour les personnages. Il y a aussi *Prométhée* qu'on oublie toujours, une tragédie lyrique en trois actes, créée en 1900 pour les arènes de Béziers. Un chef-d'œuvre oublié, pour l'instant. Il s'agit d'une musique pour cordes et en même temps militaire. Les arènes de Béziers étaient immenses et lors de la création, l'exécution musicale et scénique a mobilisé plus de 700 artistes dont 450 musiciens, 200 choristes et 50 danseuses. C'est



Camille Saint-Saëns et Gabriel Fauré Correspondance (1862-1920)
réunie et présentée par
Jean-Michel Nectoux
Éditions Klincksieck, 2004



Gabriel Fauré Correspondance suivie de Lettres à Madame H.
recueillies, présentées et annotées par
Jean-Michel Nectoux
Éditions Fayard, 2015



Voyage en Suisse. Photographie de Gabriel Fauré, 1908. Bibliothèque nationale de France, département Musique.

Saint-Saëns qui avait lancé Fauré dans cette aventure qui a eu un très grand succès. C'est une très belle œuvre qui a été réorchestrée ensuite pour une formation symphonique mais qu'on n'entend pas et qui n'est pas enregistrée. Il y a simplement des extraits.

Qu'est-ce qui caractérise l'art de Gabriel Fauré ? Parlez-nous de son écriture musicale, de la structure harmonique...

JM.N. : L'écriture musicale de Fauré est très personnelle. Elle est totalement différente des autres. Il y a de légères dissonances, un langage propre qui élargit le cadre de la tonalité. Ce n'est pas de la musique classique, elle est déjà moderne. Elle n'est pas facile d'accès, n'est pas évidente comme

peut l'être une symphonie de Beethoven, par exemple. Le chef-d'œuvre absolu de Fauré, qui est le *Requiem*, est joué très souvent. Il existe dix versions différentes. C'est « l'arbre qui cache la forêt », c'est-à-dire qu'il y a d'autres œuvres de Fauré qui méritent d'être écoutées. Quant à la musique de chambre, elle est capitale. Elle est peut-être la meilleure partie du compositeur. Il n'y a que des chefs-d'œuvre.

Dans plusieurs lettres, Fauré parle des photographies qu'il prend et envoie ensuite à Marie. Il raconte d'ailleurs qu'à Lausanne, une dame l'a interpellé d'un premier étage pour l'inviter à venir sur son balcon afin d'avoir un meilleur point de vue pour photographier le château... Est-ce que certaines

photographies ont pu être conservées ?

JM.N. : Je prépare justement un livre d'iconographies et j'ai tout un chapitre intitulé « Fauré photographe ». On dit que Fauré n'est pas un visuel : a priori, il ne s'intéressait pas à la photographie. N'empêche qu'il en a fait et en parle à Marie dans ses lettres. Il lui dit qu'il va lui envoyer des images, les décrit. C'est une nouveauté dans la biographie du compositeur. Je pense que c'est sa jeune maîtresse qui l'a initié, car il y a une photographie où on la voit avec un appareil installé sur un grand trépied et Fauré se trouve derrière, en train de fumer. Il n'y a pas beaucoup de clichés qui ont été conservés. Quand les archives Fauré, dont je me suis occupé autrefois, sont arrivées à la BnF (en 1978), je me suis demandé de qui étaient ces photographies et finalement, j'ai trouvé différentes pistes qui ont déterminé qu'un certain nombre d'images étaient de lui.

Il choisissait la paix et la lumière des lacs durant l'été, séjournait à l'hôtel, le plus souvent en Suisse ou en Italie. Sa fonction de directeur du Conservatoire de Paris (de 1905 à 1920) lui laissait peu de temps pour la composition, et il s'y consacrait pendant les vacances. Ces *Lettres à Marie* ont donc été capitales pour le catalogue des œuvres que j'ai publié et dans lequel j'ai réuni à la fois des manuscrits de musique et des lettres en les datant précisément : les *Œuvres complètes* (Bärenreiter, 29 volumes) s'appuient tant sur les sources musicales que littéraires, la correspondance, l'iconographie et les enregistrements historiques. Dans l'ouvrage *Gabriel Fauré, Correspondances*, il y a un choix de lettres écrites à diverses personnes – excepté celles à Marie puisque j'avais en projet ce livre que j'ai publié depuis –, suivies de deux-cent-vingt missives à la pianiste Marguerite Hasselmans. Les *Lettres à Mme H.* ont une histoire intéressante dans la mesure où leur destinataire savait leur intérêt.

Comme elle ne voulait pas les publier de son vivant, Marguerite Hasselmans les a confiées à Vladimir Jankélévitch qui a été mon maître. Il ne pouvait pas me les montrer parce que la famille Fauré-Fremiet était encore là. Quand Vladimir Jankélévitch est décédé, j'ai été invité par sa fille qui m'a dit qu'un trésor m'attendait. C'était un grand moment dans ma vie de chercheur. J'ai pu faire acheter ces lettres par la Bibliothèque nationale où tout le monde maintenant peut les consulter. C'est une source essentielle dont j'ai publié une partie chez Fayard, les plus intéressantes dans lesquelles Gabriel Fauré parle de musique.

*



Jean-Michel Nectoux
Gabriel Fauré
Les voix du clair-obscur
Éditions Fayard, 2008

Liens

[Le Passeur Éditeur](#)

[Gabriel Fauré, Œuvres complètes. Bärenreiter](#)

[Gabriel Fauré . BnF/ Gallica](#)

[France Musique : Gabriel Fauré](#)

[Radio Classique : Gabriel Fauré, un monument de la musique française](#)

[France Musique : Jean-Michel Nectoux : "Gabriel Fauré-Correspondance. Suivi de Lettres à madame H."](#)

[Entretien avec Jean-Michel Nectoux dans FloriLettres n°144 sur Serge Diaghilev](#)

Lettres choisies

Gabriel Fauré Lettres à Marie 1882-1924

© Le Passeur éditeur

[Béziers] 25 août [1900]

Ma chère petite Marie,

Je suis exténué mais tout de même bien portant ! Notre répétition d'hier allait cahin-caha, lorsque la pluie s'est mise à tomber à 4h1/2 ! à 6h nous avons recommencé jusqu'à la nuit. Ce matin, à 5h, Saint-Saëns est venu me faire part de ses observations d'hier, puis il est revenu à 6h avec la partition, puis encore à 7h !! à 9 heures nous avons de nouveau répété, dans les arènes jusqu'à midi – Il est 2h et nous recommençons à 3h ! Ce soir je dîne chez le Maire ! Nos parisiens arrivent ce soir. Je ne pourrais le voir que demain.

J'ai sommeil, je suis tué, mais ça marche, avec mille bousculades, mille contradictions ! Et en avant demain ! Je te télégraphierai.

Je t'embrasse un million de fois et je te remercie toujours ainsi qu'Emmanuel pour vos chères lettres !

[Lausanne] 27 septembre [1907]

Je n'attendais pas de lettre de toi aujourd'hui, en raison de ton excellent projet de promenade en forêt avec grand-mère. Du reste le courrier n'est pas encore arrivé : il y a eu, paraît-il, un déraillement de train de marchandises qui l'a retardé.

Et moi je me sens très en train de flâner aujourd'hui et j'irai peut-être me promener sur le lac. Je dis : *peut-être*, car rien ne prouve qu'au contraire je ne travaillerai pas.

Moi aussi je préfère les photos qui semblent des gravures. C'est un autre photographe qui les a tirées et je lui ferai retirer les meilleurs des autres clichés. Voici les enfants que j'ai photo-

graphiés. La scène, chaque fois, a été très amusante, car ils s'empressaient de prendre toutes leurs affaires, poupées et petites charrettes, et de s'aligner comme des soldats pour l'exercice.

Moi, au contraire, je leur demandais de se mettre simplement au soleil, et de jouer comme si de rien n'était. Un petit groupe qui m'a bien compris, c'est celui où deux fillettes cueillent des fleurs ; et l'une d'elle est bien Suisse avec son chapeau et ses nattes.

Et puis il y a une toute petite fille très jolie, qui s'amusait, au milieu d'énormes poutres, avec une petite branche de pin. Je pense qu'elle faisait le ménage de ces poutres car elle les époussetait avec soin. Malheureusement comme j'ai voulu la saisir au vol, je n'ai pas mis mon appareil au point, si bien que sa petite figure est floue, tandis que le fond du tableau est plus net. Du reste ce jour-là, – ça se passait au *Signal*, promenade très élevée au-dessus de Lausanne et où on accède par un funiculaire – il y avait du soleil mélangé de brume ; et toutes les petites photos de ce jour-là s'en ressentent.

(...)

À demain, ma chère Marie, pour toi et pour les petits mille et mille baisers.

Gabriel Fauré

[Lugano] 1er octobre [1909]

Ma chère Marie,

Décidément, je n'ai plus du tout l'esprit au travail et je ferme !! Je vais faire mes malles paisiblement, petit à petit ; j'irai dîner ce soir à Trevano pour les adieux et apporter des joujoux aux quatre plus jeunes enfants : Alain, Aïda, Loÿse et Zuleïka !!! des noms pas

ordinaires, mais de très gentils mioches. Et demain, vers 3h de l'après-midi, je partirai pour Milan où je resterai jusqu'à mercredi soir ou jeudi matin. Dans tous les cas, c'est toujours jeudi soir que je rentrerai. J'ai bien examiné mon travail : je crois que j'ai fait parler mes personnages (aussi bien au second acte qu'au premier) comme il le fallait. Je n'y ai pas apporté une volonté spéciale ; je me suis simplement laissé guider par la nature de l'action si simple, et la dignité des personnages. J'avais fait ainsi pour *Prométhée*. Néanmoins l'impression au piano, est *terriblement froide*, l'allure générale me semble raide, compassée. Ce n'est que lorsque j'écoute dans ma tête ce que j'ai fait que j'éprouve quelque satisfaction. J'aurais besoin de me confier à l'appréciation d'un autre. Mais qui ? Pour le moment je suis troublé réellement. Peut-être que lorsque j'aurai laissé dormir tout cela pendant quinze jours ou trois semaines, m'y retrouverai-je un peu. La polyphonie excessive de Wagner, les clairs-obscurs de Debussy, les tortillements basement passionnés de Massenet émeuvent ou attachent seuls le public actuel. Tandis que la musique claire et *loyale* de Saint-Saëns, dont je me sens le plus rapproché, laisse ce même public indifférent. Et tout cela me fait froid dans le dos ! Et d'autre part si je n'avais pas ce trac, si je ne souffrais pas de ces doutes, je ne serais pas un artiste !

Et te revoilà bien vite aux prises avec les mêmes fatigues de déménagement et d'emménagement dont tu es à peine reposée ; pour tant que tu sois parvenue à les simplifier, il reste encore assez de besogne pour te lasser et t'énerver. Je rapporte à Emmanuel une montre suisse qui *ne retarde pas* afin qu'il soit toujours exact aux heures du dîner. Je rapporte à Philippe un coupe-papier pour ses bouquins, et à toi une boîte à timbres. J'ai fait hier soir toutes mes amusantes acquisitions, sans oublier notre étourdie cuisinière à qui je rapporte une petite broche. Et voilà ! À demain, je vous embrasse tous les trois mille fois et vous charge de tous mes plus affectueux souvenirs pour grand-père et grand-mère.

Gabriel Fauré

[Saint-Raphaël] 18 août [1917]

Ma chère Marie, la Sonate est terminée depuis hier. Le récépissé de la poste de mon envoi à Durand porte la date du 28 juillet, et je puis t'affirmer qu'à ce moment-là je ne connaissais pas la première note du *finale* ! Je l'ai donc composé bien plus rapidement que je n'aurais osé l'espérer, à la vérité, j'ai énormément travaillé, et sans le moindre arrêt, depuis mon arrivée ici, le 19 juillet et je suis bien content d'avoir maintenant à mon actif deux Sonates de plus. Parmi les Sonates de violoncelle modernes françaises ou étrangères, il n'y en a qu'une qui compte, celle de Saint-Saëns qui, du reste, est une de ses meilleures œuvres.



Ici le temps a été troublé par de formidables coups de vent très *énergiques*, mais pas une goutte de pluie et toujours un soleil implacable. Bonnes nouvelles de Philippe bien installé chez un bon curé de campagne avec qui il bavarde agréablement. À bientôt, je t'embrasse de tout mon cœur.

Gabriel Fauré

Je me sens bête maintenant ! je ne sais que faire ! Je n'ai aucune idée de rien, sinon que je voudrais commencer une autre œuvre !

[L'annotation n'est pas reproduite ici : se référer à l'ouvrage.](#)

Marie Fauré (1856-1926) et ses deux fils, Emmanuel (1883-1971) et Philippe Fauré-Fremiet (1889-1954). Date d'édition : 1895
 Bibliothèque nationale de France, département Musique, Est.FauréM.002

Portrait

Gabriel Fauré

Par Corinne Amar

« **Quand j'achève une partition, je ne peux m'empêcher de penser qu'elle est de beaucoup inférieure à celle que je m'étais promis d'écrire. Ces doutes que j'éprouve sur la valeur de mes œuvres successives m'ont probablement sauvé. Cette défiance invincible m'a obligé à ne pas me verrouiller, comme tant d'autres dans les mêmes formules** »¹. C'est ainsi que Gabriel Fauré se définissait devant l'admiratif Henry Malherbe, journaliste et écrivain qui, encore vingt ans après sa mort, rendait hommage au grand compositeur dans un article des *Lettres Françaises*. « Un musicien émouvant et triste », titrait-il son portrait.

Gabriel Fauré (1845-1924), originaire de l'Ariège, montra de tels dons musicaux à l'âge de huit, neuf ans, que son père, instituteur près de Foix puis directeur d'école, n'hésita pas à envoyer le dernier de ses cinq enfants à Paris étudier à la célèbre école de musique religieuse, Niedermeyer. L'élève y demeura onze ans.

Adolescent, disciple de Camille Saint-Saëns (1835-1921) qui fut son maître et son ami, Fauré publia des œuvres où se révélait « le bout de l'aile de son génie ». Pourtant, jusqu'à sa maturité – il mourut un 3 novembre 1924, à l'âge de soixante-dix-neuf ans – ce tempérament bien trempé caché derrière une bonhomie méridionale d'Ariégeois, fut aimé d'un amour convenu et comme distrait, peu estimé à sa juste valeur. À cinquante-deux ans, il donnait encore des cours de piano rétribués une misère.

Dans les salons, le compositeur du fameux *Requiem* qui cultivait plus que tout la musique de chambre,

offrit l'image d'un mélodiste mondain qui accompagnait au piano des cantatrices jolies et de passage. C'est là aussi qu'il faisait entendre ses compositions. Amené à s'essayer à divers genres, de la musique religieuse à la musique dramatique, de la musique symphonique à la musique de chambre instrumentale ou vocale, il vit sa carrière d'organiste commencer à Rennes en 1866, en tant que maître de chapelle et compositeur de pages sacrées. Quand la guerre de 1870 survint, il s'y engagea pour lever le Siège de Paris, fit partie des Voltigeurs de la Garde impériale, puis quitta la France et se tint à l'écart pendant les combats de la Commune de Paris. Rentré à Paris en 1871, il retrouva Camille Saint-Saëns, fréquenta grâce à lui le salon de la cantatrice Pauline Viardot. Repoussé par l'une de ses filles, Fauré épousa en 1883, sans doute par arrangement – il avait déjà trente-huit ans – Marie Fremiet (1856-1926), sa cadette de onze ans, fille du sculpteur Emmanuel Fremiet, avec qui il eut deux fils.

Sa carrière culmina lorsque, installé à Paris et professeur de composition, il fut nommé en 1905 directeur du Conservatoire. Il y eut pour élèves Maurice Ravel, Nadia Boulanger, Charles Koechlin, Louis Aubert et autres musiciens marquants de la nouvelle génération. Il consacra à ses élèves une grande partie de sa vie. Comme Beethoven ou Schumann, Gabriel Fauré vécut pendant plus de vingt ans le pire calvaire qui soit pour un musicien : être atteint de surdité. Par bribes, les instruments ne lui parvenaient plus qu'en un douloureux chaos. En 1903, il écrivait à sa femme :



Gabriel Fauré
(1845-1924) © Getty - Photo by Hulton Archive/Getty Images

« Je suis atterré par ce mal qui m'atteint dans ce qui m'eût été si indispensable de conserver intact. Il y a des périodes de musique, des sonorités dont je n'entends rien, rien ! De la mienne comme de celle des autres. Ce matin, j'avais placé du papier à musique sur ma table ; je voulais essayer de travailler, je ne me sens plus qu'un affreux manteau de misère et de découragement sur les épaules. »² Henry Malherbe rappelait combien tout était élégance et douceur chez Fauré, loin du pathétique vulgaire. Il ne chercha jamais à émouvoir par l'excès ou la grandiloquence. « La déviation du sens auditif, la souffrance qui nous retire du monde, peuvent-elles donc rendre les poètes des sonorités plus aigus, plus abstraits, plus héroïques et plus nobles ? »³.

Il fut l'inspirateur des élans et des paysages intérieurs, le compositeur fétiche des salons de la princesse de Polignac ou de la comtesse Greffulhe en 1886, qui lui inspira une nouvelle étape de ferveur créatrice. C'est à cette époque qu'il composa son si fameux Requiem, conçu avec des accents doux et consolateurs, et créé un 16 janvier 1888, à la Madeleine, à Paris. Ce qu'il en dira plus tard ? « Mon *Requiem* a été composé pour rien... pour le plaisir, si j'ose dire ! Il a été exécuté pour la première fois à la Madeleine, à l'occasion des obsèques d'un paroissien quelconque ». Il ajoutera : « Peut-être, ai-je aussi d'instinct, cherché à sortir du convenu, voilà si longtemps que j'accompagne à l'orgue des services d'enterrement ! J'en ai par-dessus la tête. J'ai voulu faire autre chose. »

Sans doute, épousa-t-il Marie Frémiet sans enthousiasme et sans doute, avaient-ils des caractères opposés, mais la correspondance parue aujourd'hui des *Lettres à Marie (1882-1924)*, jusqu'à sa mort, est grandement révélatrice de la personnalité et de la constance de son auteur. « Bayreuth, Vendredi 7 août 1896, Ma chère petite Marie, C'est le jour de la petite migraine

obligatoire pour le changement d'air et d'habitudes : mais ce n'est pas très grave ! Il y aura une promenade en voiture qui me raccommoiera. Hier, musique avec Risler, le pianiste et Miss Palisser, une cantatrice de Londres qui a chanté quelques-unes de mes mélodies (...) »⁴

La correspondance à Marie montre un époux attentif à sa femme, avec presque la même régularité quarante-deux ans durant et un père affectueux, soucieux de l'éducation de ses fils, en même temps qu'un artiste habité par la musique, une œuvre à construire et ses élèves du Conservatoire. Éditée, annotée par Jean-Michel Nectoux, biographe de Gabriel Fauré, l'énorme correspondance ne fait malheureusement part que des lettres adressées par le compositeur à sa femme. Il voyage beaucoup. Quant à elle, de nature délicate, elle ne le suit pas, s'occupe de ses enfants, de la maison, lui envoie des colis de biscuits. Il se bat pour promouvoir ses œuvres, lui décrit par le menu les villes qui le séduisent, ses rencontres, ses succès, son travail ; il demande régulièrement des nouvelles de la petite famille. Or il partage ses voyages avec sa maîtresse, une pianiste de trente ans plus jeune que lui, Marguerite Hasselmans. Quand son épouse semble inquiète – et pour cause – il ose la contre-attaque : « Tu me reproches de ne pas parler ou de parler peu. J'ai été tout ma vie (même dans mon enfance) un taciturne, avec des accès de gaîté ou de bavardage causés par les milieux ou les circonstances. Mais dans ta pensée, si je ne parle pas, c'est parce que je dissimule ! »⁵ Elle participe peu à la vie sociale de son époux, n'assiste pas aux premières de ses créations triomphales. Discrète, en retrait, elle peine à s'affirmer, s'essaie vaguement à la sculpture, à la peinture.

« Annecy-le-Vieux, 20 août 1924, Ma chère Marie, Voici plusieurs jours que je n'ai reçu de tes nouvelles. J'espère que tu n'es pas malade, j'espère que la bonne

est rentrée et qu'elle va pouvoir t'aider dans tes rangements. Je ne puis dire combien je souhaite que tu puisses te remettre à la peinture en octobre : j'en serais profondément heureux. »⁶ Le couple se défait.

C'est à Paris, trois mois plus tard, que Gabriel Fauré mourait.

.....

1. Henry Malherbe, *Un musicien émouvant et triste*, *Les Lettres Françaises*, 11/11/1944 (archive Radio-France)
2. Gabriel Fauré, *Lettres à Marie (1882-1924)*, éditées par Jean-Michel Nectoux, Le Passeur 2024.
3. Henry Malherbe, op. cité.
4. Gabriel Fauré, *Lettres à Marie*, op. cité
5. Gabriel Fauré, *Lettres à Marie*, op. cité
6. Gabriel Fauré, *Lettres à Marie*, op. cité

Marie Frémiet-Fauré (1856-1926)



Marie Fauré née Frémiet, photo servant de carte d'entrée à l'Exposition universelle de 1889, signée.

Date d'édition : 1883. Bibliothèque nationale de France, département Musique, Est. FauréM.001

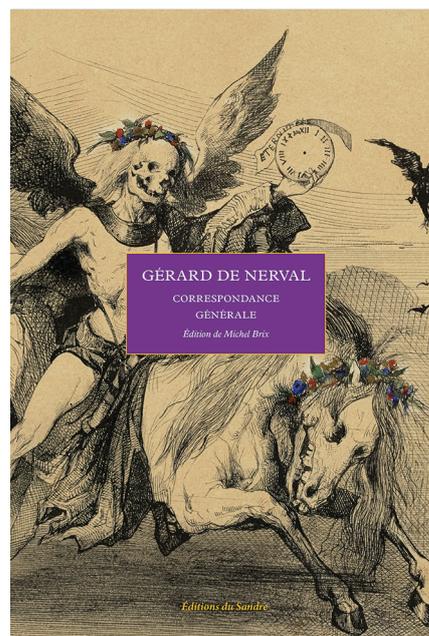
Gérard de Nerval

Correspondance générale

Par Gaëlle Obiégly

Que faisait Gérard de Nerval le 4 mai 1845 au soir ? Où était-il, cet homme qui a voyagé ? Et qui a séjourné à la clinique du docteur Blanche, célèbre aliéniste. La réponse se trouve en page 275 du présent volume de la correspondance générale du poète. Hormis en perspective de marquer des points dans un quiz historico-littéraire, cet ouvrage mérite d'être lu pour lui-même avec attention ; c'est-à-dire en se plongeant aussi dans les notes, nombreuses et détaillées, accompagnant la plupart des lettres. Ainsi, l'on apprend que Victor Hugo, ayant envoyé à Nerval un exemplaire du *Rhin* reçut de ce dernier un poème sans signature. Mais Hugo l'a reconnu dans chacun de ses vers, c'est ce qu'il lui dit dans un courrier intense et laconique. En elles-mêmes, les lettres de Gérard Labrunie, bien plus connu sous le pseudonyme de Nerval, ne sont pas toutes d'un grand intérêt. Loin de là. Mais c'est le soin apporté à leur édition qui est remarquable. On la doit à Michel Brix, spécialiste des lettres françaises du XIXe siècle. La richesse de l'appareil critique s'adresse autant aux bibliophiles, amateurs d'autographes, que les historiens, spécialistes littéraires et les historiens de l'art, travaillés par la vogue de l'orientalisme au XIXe siècle. C'est quand il écrit à son père, Etienne Labrunie, qu'il peint le mieux les pays du Moyen-Orient. Tout d'abord, il lui a fait part de sa découverte du sud de la France. Et son évocation résonne avec le tableau de Matisse, *Le vieux moulin*. Le jeune artiste y

représentera en 1898 une huilerie en Corse. Et surtout le soleil et la Méditerranée qu'il voit enfin. On perçoit son éblouissement, comme chez Gérard qui, lui, a fait son entrée dans ces beaux pays en 1832. Il les décrit rapidement à son père en courtes phrases aussi évocatrices que des croquis sur le motif. « J'ai suivi les bords de la Durance en allant à Aix. C'est plein d'îles. C'est très beau. Il y a un pont d'au moins une demi-lieue. À Aix je vois le château du roi René. La campagne est pleine d'oliviers et de mûriers. Les figues sont délicieuses. » Dix ans plus tard, il lui peindra l'Orient. C'est à la mode. Gérard de Nerval incarne son époque, ses lettres en témoignent. On peut voir à travers elles le temps d'où elles se forment. Ainsi, la correspondance de Gérard de Nerval projette une lumière sur l'homme qu'il est, son œuvre et l'époque à laquelle il appartient. Depuis la publication des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, l'esthétique du réalisme s'impose dans l'art. Cette esthétique établit une transparence de l'œuvre sur son contexte et sur l'auteur, qu'elle fait voir à sa manière. Stéphane Mallarmé, en comparant les œuvres à des cartes de visite, illustre bien cette idée : la littérature devient une scène où l'auteur se dévoile. Gérard de Nerval, à travers sa correspondance, incarne parfaitement cette notion. Ses lettres, en plus d'être, quelquefois des œuvres littéraires en elles-mêmes, révèlent son quotidien, ses préoccupations, et sa perception du monde. Elles permettent un



examen approfondi de sa vie et de son œuvre.

Que dit cette correspondance de la vie de Gérard ? Elle dit, notamment, qu'il a mené une vie marquée par des voyages ; voyages dans l'Orient et voyages dans l'Est. Sa vie est aussi jalonnée de rencontres littéraires et des périodes de maladie mentale. Ses lettres témoignent de ses nombreuses pérégrinations. Il a décrit avec enthousiasme sa découverte de la Provence en 1834. Puis, lors de son séjour à Constantinople, en 1843, il raconte comment il s'est intégré à la vie locale, préférant la partie ottomane de la ville à la partie européenne de Pera, trouvant les habitants, y compris les chiens, plus doux que prévu.

La correspondance de Nerval ne se contente pas de décrire des paysages exotiques. Elle est également un reflet de ses luttes personnelles. Dans une lettre poignante à son père, il évoque son état de santé fragile et sa quête de stabilité mentale. En 1854, écrivant depuis Baden-Baden, il exprime comment le voyage et la solitude lui redonnent force morale et créativité. Ces lettres, bien que personnelles, sont empreintes d'une réflexion profonde sur sa condition d'écrivain et sur le déclin de sa littérature. Loin de son père, il lui fait cette confession : « Pourquoi ne pouvais-je travailler à Paris, c'est que je n'écris que de fantaisie et d'enthousiasme, et il me faut pour cela le grand air et la liberté. » À Paris, de plus, il a trop de distractions et de connaissances. De fait, la correspondance comprend de nombreux billets témoignant de sorties au théâtre et de rendez-vous avec des personnalités en vue.

L'œuvre de Gérard de Nerval peut-elle être lue à la lumière de ses lettres ? Il est certain que les écrits de Nerval sont intimement liés à sa correspondance. Du reste, beaucoup de ses œuvres prennent la forme de lettres. Ce qui brouille la frontière entre création littéraire et communication personnelle.

Les Faux Saulniers s'ouvrent sur une lettre adressée au directeur du journal où le récit paraît. *Lorelei*

et *Les Filles du Feu* commencent par des lettres-préfaces à des amis célèbres comme Jules Janin et Alexandre Dumas. Dans *Aurélia*, des lettres mystérieuses devaient figurer dans la seconde partie, témoignage de la nature profondément épistolaire de son inspiration littéraire. Alors, oui, ces lettres permettent de mieux comprendre l'influence de la vie de Nerval sur ses écrits. Ses voyages, par exemple, enrichissent son œuvre de descriptions vivides et de réflexions sur les cultures orientales qu'il découvre. Sa lutte contre la maladie mentale se retrouve dans les thématiques oniriques et hallucinatoires de ses textes, comme *Aurélia*, où la frontière entre rêve et réalité est souvent floue.

Mais aussi on peut voir dans les lettres de Gérard de Nerval un témoignage de son époque. Notamment, on assiste aux interactions avec d'autres célébrités littéraires de son temps comme Victor Hugo et Alexandre Dumas, ou encore Théophile Gautier et Charles Baudelaire. On suit Gérard dans ses tentatives pour intégrer le milieu littéraire parisien. Dans une lettre au baron Taylor en juillet 1831, il sollicite l'aide de ce dernier pour faire jouer sa pièce *Lara*, soulignant les réseaux de soutien nécessaires aux jeunes écrivains de l'époque.

Ses observations sur les lieux qu'il visite, comme Constantinople ou les villes méditerranéennes, offrent des aperçus précieux sur les sociétés et les cultures du XIXe siècle. Il note, par exemple, les différences de coût de la vie entre Pera et Constantinople, et la douceur des habitants, contredisant les stéréotypes européens sur les Ottomans. Il se démarque aussi de l'image habituelle du poète romantique car sa correspondance regorge de notations triviales ; ses propos concernant souvent l'argent, et sa comptabilité. Et lorsqu'il se trouve à Gênes, c'est de l'achat d'un imperméable anglais qu'il entretient son père.

Les femmes sont absentes de cette correspondance, le sont-elles de la vie de Nerval ? La dernière

lettre, en tout cas, est adressée à Jeanne Lamaure, chez qui Nerval était censé loger après avoir quitté la clinique de Passy. Cette lettre se termine par la fameuse phrase : « ne m'attends pas ce soir, car la nuit sera blanche et noire » ; phrase que les critiques de l'auteur ont assimilé à la dernière nuit de Nerval, celle du 25 au 26 janvier 1855 où il s'est suicidé.

Plus qu'un simple complément à ses écrits, ses lettres sont un miroir de l'âme de l'un des poètes les plus énigmatiques du XIXe siècle.

*

**Gérard de Nerval
Correspondance générale**

Édition établie par Michel Brix.
Éditions du Sandre, 2024,
728 pages.

avec le soutien de



Dernières parutions

Par **Élisabeth Miso** et **Corinne Amar**

Romans



Philippe Garnier Neuf mois

« J'écris (...) non pour me faire pardonner, ni pour la faire revivre, mais plutôt comme un tribut à la femme dont j'ai toujours cru tout savoir, et qui m'a surpris jusqu'au bout. » Philippe Garnier, critique de rock, de littérature et de cinéma, écrivain et traducteur de Fante, Bukowski et Salter, rend ici hommage à

sa femme, l'écrivaine Elizabeth Stromme, disparue en 2006. Neuf mois, c'est le temps qui s'est écoulé entre l'annonce de son cancer et sa mort. Elle a préféré de ne pas suivre de traitement, déterminée à garder le contrôle de son corps et de son esprit. Les derniers moments, ils les passent dans une maison au milieu des bois, en Californie du Nord. Elle sait qu'elle ne reverra pas leur maison de Los Angeles. Ils ont tout prévu, pour ce dernier voyage ensemble. Philippe Garnier décrit ce temps suspendu, la douceur de l'été indien, la beauté du paysage qui s'offre à eux, l'odeur des séquoias, les tâches domestiques et les soins prodigués. Il se remémore sa crainte de ne pas être à la hauteur, son désir de se rendre totalement disponible pour cette femme à la force de caractère impressionnante. Le livre raconte sans détour cet accompagnement dans la mort mais célèbre aussi trente ans d'une vie à deux, excentrique et enthousiasmante. Ils se sont rencontrés à Londres, se sont installés au début des années 1970 à San Francisco, alors berceau de la contre-culture américaine, puis ont déménagé à Los Angeles. Elle était originale, espiègle, d'une intégrité redoutable, ce qui en déconcertait plus d'un. « Elizabeth avait souvent cet effet sur les gens. Elle leur restait comme un trouble au bas du crâne, une brûlure sous la peau. » Elle le suivait dans ses virées nocturnes pour ses reportages musicaux, était toujours la première à pousser la porte d'un bar louche pour une captivante partie de billard ou pour une bonne chanson jaillie d'un juke-box. Elle avait renoncé à une place confortable dans une agence de publicité pour se consacrer à l'écriture de romans policiers et d'articles sur le jardinage. Elle était sa joie, son esprit en alerte, et Philippe Garnier nous fait entendre la force de cet amour, sans dissimuler ses propres faiblesses. Éd. de l'Olivier, 120 p., 17,50 €. **Élisabeth Miso**

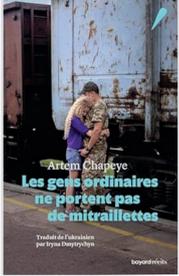


Gurvan Kristanadjaja Amok, mon père

Un jour de septembre 1995, le père de Gurvan et de Joseph leur annonce qu'il part en Indonésie, et leur promet d'être de retour pour Noël. Dani n'est jamais revenu, laissant derrière lui deux petits garçons de quatre et six ans. Il envoie quelques rares cartes postales. Leur imagination d'enfant lui tresse une vie romanesque, d'agent secret ou d'aventurier, dans une jungle peuplée de tigres ou d'orangs-outans.

Les deux frères grandissent à Brest, entourés de l'affection de leur mère et de leur grand-mère. Ni l'une, ni l'autre ne manifeste de rancœur et n'esquive leurs questions, brochant le portrait d'un homme chaleureux. Mais le mystère reste entier, pourquoi les a-t-il abandonnés ? Gurvan garde précieusement dans sa table de nuit deux photographies de Dani presque effacées et s'efforce de casser son image de grand sensible auprès des siens. « J'avais creusé un trou, y avais déposé mes larmes et mes courroux, puis j'avais coulé du béton armé par-dessus. » Quinze ans plus tard le père ressurgit et leur donne rendez-vous dans un hôtel parisien. Les retrouvailles furtives avec cet homme impénétrable sont décevantes. Les deux frères s'envolent alors pour Jakarta, bien décidés à obtenir des explications sur la désertion de leur géniteur. Ils découvrent ce pays dont ils ont si souvent rêvé, sont fêtés par tous les membres de leur famille paternelle. Très vite, ils prennent la mesure des mensonges élaborés par leur père, de son incapacité à se confronter à la vérité, à son passé. « Toutes ces années, il avait vécu dans une autre réalité que la nôtre, un monde dans lequel aimer, exprimer des sentiments ou des remords, un manque ou même de la colère ne faisait pas partie de son logiciel. Selon son humeur, il faisait de nous tantôt des princes, tantôt des étrangers. » Un de leurs jeunes cousins leur ouvre les yeux sur la pression sociale qui règne dans les familles asiatiques, sur ce sens de l'honneur familial à préserver coûte que coûte, sur l'importance de ne jamais perdre la face. Avec ce roman autobiographique, Gurvan Kristanadjaja, journaliste à *Libération*, déroule une touchante réflexion sur les origines, le métissage et la complexité des relations familiales. Éd. Philippe Rey, 208 p., 18 €. **Élisabeth Miso**

Récits



Artem Chapeye Les gens ordinaires ne portent pas de mitraillettes

Au lendemain de l'invasion de son pays par la Russie, le journaliste écrivain ukrainien, Artem Chapeye, né en 1981, marié et père de famille décide de s'engager dans l'armée. Il sait qu'il laisse derrière lui, sa femme, ses deux enfants, son métier, son quotidien connu. Un récit à la première personne, rédigé sur le front et tout entier porté par la question sartrienne de l'existentialisme et de l'engagement : pourrais-je encore me regarder dans la glace si je ne le faisais pas ? Car pour tout Ukrainien désormais, « ce sont deux vies différentes : avant le vingt-quatre et après le vingt-quatre ». Ce 24 février 2022, Artem Chapeye et sa famille, fuyant Kiev que les chars russes menacent déjà, se retrouvent faisant halte pour manger dans un village inconnu. L'écrivain, féru de Sartre, de Camus, de littérature française, pense au jeune homme qu'il a été, regarde devant lui un paysan maigre proche de la retraite, le voit alors mobilisé sur la place, avec les hommes du village qui ont fait leur service militaire. Il pense à la honte, celle que chez lui on appelle la honte espagnole, il pense qu'il lui est impensable justement de fuir, car le regard de son fils de neuf ans sur son manque de courage lui serait douloureux. « Imaginons. Les années 1940, la France est sous l'occupation nazie. Question : que dois-je faire dans cette situation, moi, personnellement ? Rester avec ma mère qui a tant besoin de moi, son fils, ou bien rejoindre la Résistance ? La réponse est simple, nous dit-il : il ne connaît pas le choix tant qu'il ne l'a pas fait. » À l'âge de quarante ans, il est face à un dilemme d'une même puissance : « À mon âge, la famille, c'est une mère âgée et mes propres enfants qui ont tant besoin de moi, leur père. » Un texte courageux, lumineux, qui questionne le courage d'être soi, les limites de soi, la haine mais aussi l'immense humanité de l'homme, sa capacité d'amour et de compassion. Éd. Bayard, coll. Bayard récits, 118 p., 17 €. **Corinne Amar**

Éd. Bayard, coll. Bayard récits, 118 p., 17 €. **Corinne Amar**



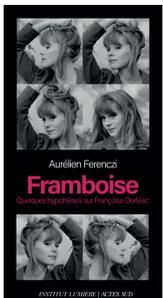
Hervé Le Tellier Le nom sur le mur

« Je voulais une maison où j'aurais pu m'inventer des racines et aussi, une maison dans un village vivant où on fait ses courses à l'épicerie et boit l'apéro au café, dans cette Drôme provençale où j'avais des amis depuis longtemps ». Ainsi commence le récit de l'auteur qui va mêler l'intime et l'histoire (la grande), pour raconter la brève existence d'un

jeune héros de la Résistance dont le nom lui apparaît en toutes lettres, *André Chaix*, gravé sur le crépi de la façade de sa nouvelle maison, alors que l'ancienne propriétaire, céramiste, a retiré certaines de ses plaques d'email. Plus loin, sur la place du village, sur le Monument aux morts, il retrouve ce nom inconnu, anonyme doublé d'une date de naissance et de mort : *Chaix André (mai 1924 – août 1944)*. L'occasion pour l'écrivain – on est en plein confinement, il est venu se réfugier avec des amis dans ce village et cette maison – de partir à la recherche de ce nom énigmatique. André Chaix, fils d'un boulanger de Montjoux, engagé dans les Forces françaises, à peine sorti de l'adolescence, et mort avec sept autres résistants dans un accrochage avec des chars allemands. De témoignages en archives, tel un minutieux parcours de combattant, Hervé Le Tellier parvient à prendre contact avec la famille d'André Chaix et à avoir entre les mains une précieuse boîte en carton rassemblant les reliques « précieuses et minuscules » du jeune disparu : des lettres à sa fiancée, Simone, une carte d'identité, un tract de la Résistance, une dizaine de photos, une boîte de bonbons... Raconter une brève existence, lui rendre hommage et sans doute aussi, exorciser un autre deuil, intime celui-ci ou encore, apprivoiser sa propre mort, tel pourrait être le propos de ce livre, le message pudique de son auteur à son lecteur. Éd. Gallimard, 176 p., 19,80 €. **Corinne Amar**

Rencontre avec Hervé Le Tellier autour de son livre *Le nom sur le mur* jeudi 4 juillet au festival de la Correspondance de Grignan.

Essais



Aurélien Ferenczi, Framboise. Quelques hypothèses sur Françoise Dorléac. « C'est comme si (...) sa mort avait recouvert sa vie d'un immense et opaque voile de tristesse, qui en gomme à jamais les détails, ne laisse entrevoir qu'une silhouette de beauté et de gentillesse. Mais il faut prendre au sérieux l'idée qu'il y avait chez elle une lumière, une présence à la fois joyeuse et fébrile qui, d'emblée, la distinguait. » Le 26 juin 1967, Françoise Dorléac se tua dans un accident de voiture. Elle avait vingt-cinq ans, et avait imprimé de sa grâce *L'Homme de Rio* (1964), *La Peau douce* (1964), *Cul-de-Sac* (1965) ou encore *Les Demoiselles de Rochefort* (1967), dont elle partageait l'affiche avec sa sœur Catherine Deneuve. S'appuyant sur des fragments d'interviews et sur les multiples facettes de sa personnalité décelables dans ses rôles, le journaliste et écrivain Aurélien Ferenczi esquisse le portrait d'une actrice particulièrement douée et attachante. Ses parents étaient comédiens, son père Maurice Dorléac était directeur de doublage pour la Paramount. Elle a très tôt nourri le désir de devenir actrice, au contraire de sa sœur qui a toujours affirmé s'être engagée dans cette voie, un peu par hasard. Elle parlait vite, débordait de fantaisie, dévorait la vie, se donnait totalement à son métier, sans pour autant parvenir à se défaire de ses inquiétudes, de sa mélancolie, de son insatisfaction permanente. Elle voulait être une star, mais doutait sans cesse de sa beauté. Elle

craignait de rater sa carrière, de ne pas être aimée, de ne pas rencontrer l'homme de sa vie, la solitude. Avec sa sœur, elle s'est beaucoup amusée dans les boîtes à la mode de Paris et de Londres, dansant jusqu'au bout de la nuit. « La danse dit mieux ce qu'elle est entièrement, une jeune femme, vivante, en perpétuel mouvement, ivre de l'instant, s'oubliant enfin. » Sur les traces de Françoise Dorléac, de film en film, à Paris, à Londres, à Rio ou à Helsinki, Aurélien Ferenczi rend palpable « (...) ce que la comédienne ne cessera jamais de répéter, par son corps et par sa voix : un désir absolu de vivre entièrement, et la peur panique d'en être empêchée. » Éd. Actes Sud, 160 p., 17 €. **Élisabeth Miso**

Revue



Les Moments littéraires n° 52 À la Une du n°52 : Anne Coudreuse Écrire pour oublier

Major de la promotion Lettres 1988 de l'École normale supérieure de Fontenay, docteur ès lettres, agrégée de lettres modernes, Anne Coudreuse enseigne à l'université Sorbonne Paris Nord. Son œuvre littéraire est double ; nous y trouvons à la fois des essais et des œuvres de fiction où la part autobiographique est plus ou

moins ouvertement revendiquée. Dès son premier roman Comme avec une femme sont apparus les thèmes qui seront à la base de son œuvre littéraire à savoir : l'enfance, le suicide, la folie, l'homosexualité, la relation avec une écrivaine. Jusqu'à présent, lire l'ensemble de son œuvre était impossible si l'on ne savait pas qu'elle avait publié sous son patronyme un roman et de nombreuses nouvelles - dont certaines sont parues dans Les Moments littéraires - et d'autres livres et nouvelles sous pseudonyme. Au cours de l'entretien qu'elle a accordé à la revue, Anne Coudreuse s'explique sur le choix d'un pseudonyme, évoque son enfance, son projet d'écriture et ses méthodes de travail. . Parution : 1^{er} juillet 2024.

Le dossier Anne Coudreuse :

- Anne Coudreuse et moi de Annie Ernaux
- Son nom d'arbre sur le pont vide de Fabienne Jacob
- Entretien avec Anne Coudreuse
- Souvenirs de la maison du mort de Anne Coudreuse

Également au sommaire du n°52

- Kimiko Yoshida, L'inépuisable éclat de ce qui manque & portfolio.
- Les autoportraits de Kimiko Yoshida procèdent d'une démarche singulière et paradoxale. À l'opposé de ceux réalisés le plus souvent par les photographes occidentaux, elle maquille son visage ou masque ses traits pour aboutir tout à la fois à la présence et à l'absence du modèle.
- Diane de Margerie, Haikus du confinement.
- Avec *Mon éventail japonais* et *De la grenouille au papillon*, Diane de Margerie nous avait fait partager sa passion pour l'art et la littérature japonaise. Pour ce qui fut sa dernière œuvre, elle s'est inspirée des haikus pour nous dire « la beauté du partage » et l'importance de « l'amour de l'autre pour aider à vivre ».

Hervé Ferrage, Carnet grec, 2022-2023.

Depuis qu'Hervé Ferrage a découvert la Grèce comme une ouverture sur le monde des dieux, chaque année, il attend son été grec. « La Grèce, pour moi, salvatrice, encore et toujours, depuis trente-cinq ans. Mieux qu'un mariage, une alliance sans règle fixe ni contrainte. Je peux être infidèle et absent un été, cela ne change rien, ma Grèce intérieure mûrit en moi, même à mon insu. »

Jacqueline Fischer, Des riens.

De son enfance, Jacqueline Fischer a gardé très peu de souvenirs. Aussi écrit-elle sur des riens qui, une fois regroupés, donnent une vision fragmentée de sa jeunesse.

Les chroniques littéraires d'Anne Coudreuse.

Présentation de l'éditeur : <https://lesmomentslitteraires.fr/>

Prix Clarens du journal intime 2024 Première sélection



La première sélection du Prix Clarens du journal intime 2024 :

Piero Calamandrei, *Journal 1939-1945*, traduit de l'italien par Arnaud Clément, Éditions Conférence

Imre Kertész, *Le spectateur, Notes 1991-2001*, traduit du hongrois par Charles Zaremba et Natalia Zaremba-Huzsvai, Actes-Sud

Sándor Márai, *Journal, Les années d'exil, 1968-1989*, traduit du hongrois par Catherine Fay, postface de András Kányádi, Albin Michel

Yves Navarre, *Journal*, Séguier

Chantal Thomas, *Journal d'Arizona et du Mexique (Janvier - juin 1982)*, Seuil

Le jury :

Le jury est composé de **Daniel Arsand** (écrivain), **Monique Borde** (enseignante honoraire des lettres classiques), **Michel Braud** (professeur de littérature française à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour), **Béatrice Commengé** (romancière et traductrice), **Colette Fellous** (écrivaine), **Blandine de Caunes** (écrivaine), **Gilbert Moreau** (directeur de la revue *Les Moments littéraires* et président du jury), ainsi que **Robert Thiéry** (président de la Fondation Clarens pour l'humanisme).

Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Festivals



Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence • du 3 au 23 juillet 2024 Passerelles, le service d'action culturelle du Festival d'Aix, année 2024

Depuis 2007, Passerelles rassemble les actions de médiation, de sensibilisation et de pratique artistique amateur portées tout au long de l'année par le département d'action culturelle du Festival d'Aix-en-Provence qui s'articule autour des services éducatif et socio-artistique.

Avec l'objectif d'inclure des publics d'une grande diversité dans la vie du Festival et de proposer des actions culturelles en prise avec son territoire, les projets de Passerelles s'écrivent dans la réciprocité et l'échange avec ses partenaires. **Passerelles** intervient ainsi sur l'ensemble du territoire régional (47 communes de la Région Sud-PACA), auprès de plus de 193 structures associatives, éducatives, sanitaires et sociales, et touche près de 4000 enfants, adolescents et adultes, dans une invitation à la découverte et au partage musical.

Passerelles propose plusieurs centaines d'ateliers gratuits, adaptés à tous les publics, développés avec ses partenaires locaux et animés par des artistes et pédagogues pluridisciplinaires. Ces parcours de sensibilisation comprennent des ateliers de pratique artistique et créative (chant choral, écriture, arts plastiques et visuels, théâtre, danse, etc.), des rencontres avec les équipes techniques, des événements musicaux et des rencontres avec des artistes du Festival.

Chaque parcours débute par une formation des partenaires courant décembre et s'appuie sur des ressources en ligne, des dossiers pédagogiques et une application.

Développées depuis de nombreuses années avec des artistes pédagogues de la région, ainsi que des artistes du Festival (jeunes artistes de l'Académie, artistes des productions et Orchestre des Jeunes de la Méditerranée), les **Rencontres en Musique** sont un moment de lien direct avec les publics.

Elles prennent la forme d'une heure de concert et d'échanges, organisée au sein des structures partenaires de Passerelles, qui font de ce moment une expérience marquante pour le public comme pour les artistes.

<https://festival-aix.com/passerelles>
<https://festival-aix.com/>

Pour le concert de clôture de la Résidence de musique de chambre, des ensembles se produisent avec Tabea Zimmermann dans un programme de quatuor avec piano et de quintette à cordes. **Gabriel Fauré** est notamment au programme :

15 juillet :

Gabriel Fauré *Quatuor avec piano n°2 en sol mineur op.45*

Trio Sōra
Tabea Zimmermann

Hôtel Maynier d'Oppède
23, rue Gaston de Saporta
13100 Aix-en-Provence



Festival de La Correspondance, Grignan - 28e édition

Du 2 au 6 juillet 2024

Sur le thème : Lettres de Héros

« Nous avons traversé l'époque de la plainte. Ces dernières années, les voix des victimes ont submergé les échos des héros. C'est un phénomène à saluer, car il était impératif que ces voix fussent entendues, d'autant que les circonstances ont permis cette libération. En Europe, nous venons de vivre quelques décennies singulières où nos nations ont prospéré dans la quiétude. La pérennité exceptionnelle de cet équilibre a laissé croire qu'il s'agissait d'une condition permanente, et non d'une simple parenthèse ; une conviction qui a engendré de grands espoirs, mais aussi quelques illusions — la fin des conflits, le désarmement subséquent, la suprématie incontestée de la démocratie et la glorification du droit international. Cependant, il est indéniable que les forces ancestrales qui ont toujours animé l'humanité et l'ont menée à l'affrontement ne se sont pas évanouies : la guerre persiste, les antagonismes subsistent voire s'exacerbent. Nous prenons conscience qu'il est crucial de défendre ce que nous avons autrefois considéré comme acquis. L'ère de la plainte tire à sa fin. Notre époque a de nouveau besoin de héros. Qu'est-ce qu'un héros ? C'est celui qui ne conçoit pas la vie comme une simple survie, mais comme une existence irriguée de valeurs. Le héros ne s'oppose pas, il agit en faveur d'un idéal, il en devient la chair et la voix. Il n'est pas « contre » mais « pour ». Conscient de la valeur de la vie, il sait également appréhender le prix de la mort. Les hommes et les femmes dont nous découvrirons la correspondance ne seront peut-être pas des héros aux yeux de tous, mais ils incarnent des vies riches, uniques, singulières, qui s'efforcent de résister aux vicissitudes. Leurs récits peuvent nous insuffler du courage. En nous retrempant dans leur force, nous nourrirons la nôtre. »

Éric-Emmanuel Schmitt, Président et directeur artistique du Festival de la Correspondance

Mardi 2 juillet - Lectures-spectacles au Château

19h15 : « **L'Impératrice et le Philosophe** » Correspondance de Catherine de Russie et Voltaire avec Macha Méril et Claude Aufaure mise en scène Stéphan Druet adaptation Bruno Villien

22h : « **La France à partir de rien** » Correspondance de Charles de Gaulle avec Maxime D'Aboville mise en scène Geoffrey Bourdenet adaptation Gérald Sibleyras

Jeudi 4 juillet - 11h30 – Le Mail :

Rencontre avec le lauréat du prix Sévigné 2023, avec le soutien de la Fondation la Poste

Avec le lauréat Rémy Amouroux, éditeur, pour la **Correspondance intégrale de Marie Bonaparte et Sigmund Freud**, Flammarion, 2022.

Le prix Sévigné est destiné à couronner la publication d'une correspondance inédite ou d'une réédition augmentée d'inédits apportant ainsi une connaissance nouvelle par ses annotations et ses commentaires, sans limitation d'époque, en langue française, ou traduite d'une langue étrangère. Il a largement contribué depuis vingt-cinq à relancer l'édition de correspondances en France.

Vendredi 5 juillet – 14h – La Bastide :

Lettres du Facteur Cheval

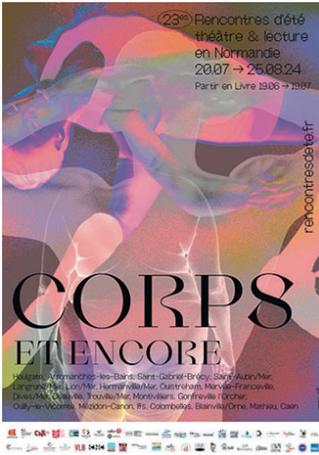
Avec Laurent Soffiati

En partenariat avec le Palais idéal du Facteur Cheval et la Fondation La Poste Avril 1879. Ferdinand Cheval, facteur rural âgé alors de 43 ans, butte sur une pierre si bizarre lors de sa tournée qu'elle réveille un rêve. Véritable autodidacte, il va consacrer 33 ans de sa vie à bâtir seul, un palais de rêve dans son potager, inspiré par la nature, les cartes postales et les premiers magazines illustrés qu'il distribue. Parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres pour ses tournées en pleine campagne, il va ramasser des pierres, aidé de sa fidèle brouette. En solitaire, incompris, il inscrit sur son monument "travail d'un seul homme". Son palais de rêve est achevé en 1912. A l'occasion du centenaire de sa mort le Festival de la Correspondance rend hommage au Facteur Cheval et à son Palais idéal.

Retrouvez [le programme complet du Festival](#)

[Le site du festival](#)

<https://fondationlaposte.org/projet/festival-de-la-correspondance-grignan-2024-28e-edition>



Rencontres d'été théâtre & lecture en Normandie - 23^e édition du 20 juillet au 25 août

Corps et encore : le sujet du corps est au centre de cette exceptionnelle édition, proposée en écho aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024.

Depuis 2002, la Compagnie P.M.V.V. le grain de sable organise un festival de littérature. Ouvert à tous les genres littéraires : roman, poésie, nouvelle, récit, essai, correspondance, conte, chanson, scénario, album jeunesse... Le festival célèbre l'écriture et s'engage en faveur de la transmission pour offrir le meilleur de la littérature au public le plus large possible. Il va à la rencontre des tout-petits aux adultes, en multipliant les genres et les approches, avec le désir de partager le goût du livre et de la lecture.

Chaque édition invite à des itinérances artistiques sur le territoire. Depuis la ville de Houlgate, berceau du festival, les événements se déploient dans une grande variété de lieux, souvent remarquables du patrimoine. Une centaine d'invités de qualité sont réunis autour d'un grand nombre de créations croisant la littérature avec les arts vivants (musique, théâtre, danse, cinéma, arts plastiques). Le dialogue avec les auteur.e.s demeure au cœur du projet initial avec de nombreuses actions de médiation.

Spectacles, lectures musicales, repas-spectacles, rencontres et brunchs littéraires, conférences, rendez-vous jeune public, films, ateliers, escapades culture et patrimoine, résidences d'artistes, concours d'écriture... Avec une majorité de rendez-vous proposés en entrée libre, le festival s'invente comme lieu de culture ouvert et chaleureux, s'emploie à créer et à tisser des liens.

Corps et encore

Le sujet du corps est au centre de cette exceptionnelle édition, proposée en écho aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. Si le programme explore les liens entre la littérature et le sport, il se décline plus largement autour du corps dans tous ses états : corps et identité, corps et écologie, corps sportif, corps animal, corps mémoire, amoureux, vieillissant, au travail, en guerre, en images...

[En savoir plus](#)

[Site du festival](#)



Le Livrodrome 2024

Jusqu'au 11 juillet

Le Livrodrome c'est un parc d'attractions littéraires itinérant spécialement conçu pour les adolescents de 11 à 18 ans.

Pendant un mois chaque été, il fait étape dans 10 villes en France et invite le public à participer à près de 20 attractions ludiques, excentriques, participatives et sportives puis à repartir avec des livres grâce aux chèques-lire offerts.

Au-delà de cette journée, le Livrodrome est aujourd'hui devenu un projet plus global, à la mesure des objectifs qu'il poursuit. Si son enjeu principal reste de fédérer un large public de lecteurs et de non-lecteurs, il ambitionne en effet désormais, à l'heure où, partout en France, les acteurs du livre s'interrogent sur les moyens de redonner le goût de la lecture à une génération qui s'en éloigne, de créer, à chaque étape, les conditions d'un projet plus durable :

- en outillant les professionnels sur des actions ludiques et innovantes de sensibilisation au livre et à la lecture pour les adolescents ;
- en co-construisant l'ensemble des dispositifs avec les acteurs culturels, éducatifs et associatifs du territoire afin qu'ils puissent expérimenter, au Livrodrome, des dispositifs susceptibles d'être réutilisés ultérieurement ;
- en encourageant les adolescents à s'approprier le projet tout au long de l'année à travers le développement de clubs de lecture ado notamment.

[LE PARCOURS 2024](#)

<https://livrodrome.com/>

Prix littéraires



Prix « Envoyé par La Poste » : la sélection 2024

Samedi 29 juin 2024, au Marathon des mots à Toulouse, Olivier Poivre d'Arvor, Président du jury du Prix, et Anne-Marie Jean, Déléguée Générale de la Fondation d'entreprise La Poste, ont dévoilé la liste des sept ouvrages sélectionnés pour la 10e édition du prix « Envoyé par La Poste ».

Imaginé et créé il y a 10 ans par la Fondation d'entreprise La Poste, ce prix récompense un primo-romancier dont le manuscrit a été adressé par courrier, sans recommandation particulière, à un éditeur. Ce dernier décide, avec son comité de lecture, un talent d'écriture et décide de le publier.

Sélection du prix « Envoyé par La Poste » 2024 :

- Laure Desmazières, *Coupez !*** (Quidam éditeur)
- Denis Infante, *Rousse ou les beaux habitants de l'univers*** (Tristram)
- Quentin Jardon, *Le chagrin moderne*** (Flammarion)
- Agnès Jésupret, *Les os noirs*** (Liana Levi)
- Anatole Édouard Nicolo, *À l'ombre des choses*** (Calmann Lévy)
- Bérénice Pichat, *La petite bonne*** (Les Avrils)
- Lidwine Van Lancker, *Fracture(s)*** (Livres Agités)



Membres du jury 2024 :

- Olivier Poivre d'Arvor**, Écrivain, Ambassadeur pour les pôles et les enjeux maritimes, Président du Musée national de la Marine, Président du jury
- Dominique Blanchecotte**, Présidente de PSL Alumni
- Olivier Dumas**, Facteur à Versailles
- Marie Llobères**, Directrice du Festival La Moisson
- Diane Mazloum**, Écrivaine, lauréate du Prix Amic 2019 et du Prix France-Liban 2018
- Christophe Ono-dit-Biot**, Journaliste, écrivain, directeur adjoint de la rédaction du Point
- Mokhtar Amoudi**, Écrivain, lauréat du Prix « Envoyé par La Poste » 2023 et du Goncourt des détenus 2023

<https://fondationlaposte.org/projet/selection-du-prix-envoye-par-la-poste-2024>

Concours



Les Petits Champions de la lecture : Finale 2024
Le mercredi 26 juin 2024, la Comédie-Française a accueilli la Grande finale de la 12e édition des Petits champions de la lecture.
Pour voir le replay de la finale nationale, [cliquez ici](#).

Les lauréats :

1. **Jean, finaliste Nouvelle-Aquitaine**, a remporté la première place avec sa lecture de *Diego aime Julie* de Sophie Grenaud (éditions Le Rouergue Jeunesse). Il remporte ainsi le titre de Grand champion 2024 !
2. **Jeanne, finaliste Bretagne**, a remporté la deuxième place avec *Zorage de Manon Fargetton* (éditions Milan). Une lecture qu'elle a réalisée en braille, Jeanne étant non voyante depuis l'âge de deux ans.
3. **Robin, finaliste Provence-Alpes-Côte d'Azur**, a remporté la troisième place avec *Suzanne Griotte et le parc aux limaces* de Thibault Bérard (Gallimard Jeunesse).

<https://fondationlaposte.org/projet/les-petits-champions-de-la-lecture-finale-2024>



Remise du diplôme de lauréat de la Grande finale à Jean par Clémentine Beauvais, marraine de l'association

Nous vous souhaitons un bel été et de bonnes lectures !

Le prochain numéro de *FloriLettres* paraîtra en septembre.



Manifestations du Musée de La Poste

Expositions

« Carnets de timbres dans l'air du temps »

Jusqu'au 13 octobre 2025

Musée de La Poste, Paris 15e



Visitez la Tunisie,
couverture du carnet
de timbres-poste,
héliogravure, 1922.

Eau minérale Boussang,
carnet privé avec porte-timbres,
typographie, 1907-1910.

Lux Radio
couverture du carnet
de timbres-poste,
héliogravure, 1929.

Le Musée de La Poste propose à ses visiteurs de découvrir l'histoire du carnet de timbres, objet emblématique de l'univers postal.

À travers une collection de près de 200 carnets de timbres, affiches et dessins originaux, le visiteur est invité à déambuler parmi les différents formats et messages de cet objet, reflet des mutations de la société française.

L'origine du carnet de timbres, en 1906, repose avant tout sur un besoin de praticité : le souhait des Français de disposer d'une douzaine de timbres à portée de main réunis dans un objet facile à glisser dans un sac à main ou un portefeuille. Les carnets de timbres sont d'abord entièrement réalisés par La Poste. Le support est neutre, c'est l'utilité qui prime.

En 1922, La Poste confie à un concessionnaire la confection des couvertures des carnets. Le

publicitaire y voit alors une opportunité, allant même jusqu'à utiliser les marges des timbres-poste, créant ainsi les « publicitimbres ». Jusqu'en 1940 la création des carnets de timbres est prolifique, 1 500 couvertures voient le jour. Quatre thèmes prédominent : la santé et la prévention, l'automobile, les grands magasins et produits de consommation, mais aussi les loisirs, les voyages et le thermalisme.

Face à cet afflux de productions privées, La Poste met fin à la concession des carnets de timbres dans les années 1950 et se charge elle-même de l'impression des couvertures de carnets. Leur format évolue, l'accent est à nouveau mis sur l'aspect utilitaire avec de moins en moins de place pour la publicité.

À partir de 1985 de nouvelles séries thématiques voient le jour : les personnages célèbres, la journée du timbre, ainsi que les carnets « à messages » qui prennent de plus en plus d'importance. La Poste fait appel à des peintres, dessinateurs, street-artistes ou illustrateurs de bandes dessinées. Désormais, le carnet de timbres, cher aux Français, n'est plus seulement utile, il est une authentique création artistique.

Musée de La Poste 34 Boulevard de Vaugirard, 75015 Paris

[Pour en savoir plus](#)

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

